
M A N U S C R I T

DÉMON ROUGE

de Hideki Noda

Traduit du japonais par Corinne Atlan

cote : JAP13D978

Date/année d'écriture de la pièce : 1996

Date/année de traduction de la pièce : 2013

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

DEMON ROUGE

Hideki NODA

Traduit du japonais par Corinne Atlan

(4 acteurs, 23 personnages)

TOMBI

CETTE FEMME

MIZUKANE

DEMON ROUGE

LES VILLAGEOIS

Note : Les quatre acteurs jouant les rôles principaux jouent également les rôles des villageois.

La langue utilisée par DEMON ROUGE est transcrite par @@@@ : l'acteur jouant le rôle sera de nationalité étrangère et parlera dans sa langue maternelle.

Scène 1

Quatre personnages à la dérive sur une mer démontée.

L'un d'eux est emporté par une vague.

Les trois autres viennent s'échouer sur le bord du rivage.

Celui qu'une vague a emporté continue à flotter au loin comme une noix de coco ballottée par les flots.

Les trois rescapés se redressent d'un coup et deviennent trois VILLAGEOIS arrivant à leur secours.

HOMME 1 – Ils respirent encore !

HOMME 2 – Tirez-les sur la plage, vite !

HOMME 1 – Il faut les réchauffer !

FEMME 1 – Combien sont-ils ?

HOMME 1 – Trois.

HOMME 2 – Regardez ! C'est eux. Ils sont vivants ! Ils sont revenus vivants !

HOMME 1 – Cette femme est là aussi.

FEMME 1 – On va tout de même pas lui sauver la vie, à elle. Rejetez-la à la mer !

HOMME 2 – Arrête. Elle est revenue vivante, alors laisse-la tranquille maintenant.

FEMME 1, enveloppée dans une couverture, devient CETTE FEMME. Simultanément, HOMME 1 devient une VIEILLE FEMME, qui apporte un bol de soupe.

CETTE FEMME – Merci. C'est bon...

VIEILLE FEMME - C'est de la soupe à l'aïeron de requin. Un plat spécial pour te requinquer, puisque tu t'en es tirée.

CETTE FEMME – Qu'est-ce que vous dites ?

VIEILLE FEMME – Je dis que c'est pour te requinquer.

CETTE FEMME – Non, la soupe : à quoi elle est ?

VIEILLE FEMME - A l'aileron de requin, c'est un plat spécial.

CETTE FEMME – Mais ça n'a pas ce goût-là, la soupe à l'aileron de requin.

VIEILLE FEMME – Tu en as déjà mangé ?

CETTE FEMME – Oui, bien sûr, tous les jours, en mer.

*HOMME 2 devient TOMBI (frère aîné de CETTE FEMME).
Simultanément CETTE FEMME devient FEMME 1, et VIEILLE FEMME
devient HOMME 1.*

TOMBI – Ma sœur est morte le surlendemain. Oui, le surlendemain du jour où elle a bu cette soupe à l'aileron de requin. Elle qui avait échappé de justesse au naufrage, elle s'est jetée d'en haut de la falaise, au bout du cap.

HOMME 1 – Alors qu'on venait de la sauver...

FEMME 1 - Elle se sera montrée ingrate jusqu'à la fin.

HOMME 1 – Mais pourquoi elle s'est jetée de la falaise ? On venait de lui sauver la vie.

FEMME 1 – Qu'est-ce que j'en sais moi ? Fallait s'attendre à tout avec cette femme-là.

TOMBI – Personne ne sait pourquoi elle s'est tuée. Sauf moi. Seulement comme je suis un peu déficient, mentalement... Enfin, je ne pense pas être spécialement débile, mais vous n'arrêtez pas de me le répéter, alors

forcément... Si un débile comme moi vous disait vraiment de quoi ma sœur est morte, ça vous énerverait drôlement, je préfère me taire.

HOMME 1 – Mais non, personne ne s'énerverait.

TOMBI – C'est ce que vous dites, mais je me suis déjà laissé avoir plusieurs fois.

FEMME 1 – Allez. Puisqu'on te dit qu'on ne s'énervera pas.

TOMBI – C'est vrai ?

FEMME 1 – Mais oui.

TOMBI – Ma sœur, elle est morte parce qu'elle a bu la soupe à l'aileron de requins.

FEMME 1 – (*S'énervant*) Non mais tu te fiches de nous ?

HOMME 1 – Ne plaisante pas avec ça, hein.

FEMME 1 – Ne viens pas nous dire que c'est cette soupe qu'on lui a offerte par pure bonté qui l'a tuée.

HOMME 1 – Y en a pas un pour rattraper l'autre : le frère et la sœur, deux ingrats. On aurait mieux fait de te laisser mourir d'inanition toi aussi.

TOMBI – Vous voyez ? Ils se sont énervés. Voilà pourquoi je ne voulais rien leur dire. Une histoire racontée par un idiot, on croit toujours que ça ne signifie rien. Mais je vais tout vous raconter, à vous, en prenant mon temps, alors écoutez-moi bien. L'histoire de ma sœur morte d'avoir bu une soupe à l'aileron de requin commence un soir comme celui-ci sur la plage, après une tempête, exactement comme le jour de sa mort.

HOMME 3 – Je suis bredouille ce soir. C'est calme plat, comme la mer.

TOMBI – Non, moi j'ai fait une bonne pêche.

FEMME 2 – Combien t'en as pris ?

TOMBI – Un, deux, plein.

FEMME 2 – Après « deux », on dit « trois », en principe.

HOMME 3 – Mais c'est des bouteilles que t'as ramassées !

TOMBI – J'en ai trouvé plein.

FEMME 2 – Je t'ai demandé combien.

TOMBI – Un, deux, plein.

HOMME 3 – Ramasses-en donc si ça te chante. Des bouteilles vides échouées sur la plage, ça ne sert à rien. Tout juste bon à écouter l'écho de la tempête, si tu colles ton oreille dessus.

FEMME 2 – Après la tempête de l'an dernier, j'avais trouvé un truc bien.

HOMME 3 – La statue de bouddha avec un gros nez que t'avais ramassée ?

FEMME 2 – Un Garuda, que ça s'appelle, et ça a de la valeur, à ce qu'il paraît.

HOMME 3 – De la valeur, un truc pareil ?

FEMME 2 – Je l'ai vendue cher.

HOMME 3 – Ah, ça avait de la valeur alors.

TOMBI – Ce qui arrive du large, ça a toujours de la valeur.

HOMME 3 – Pas forcément. Parfois, ce sont de vieilles Calebasses pourries ou alors des dauphins agonisants.

FEMME 2 – Pourtant, ce dauphin, tu l'as tué d'un bon coup de massue, tu l'as dépecé et tu en as tiré pas mal d'argent, non ?

HOMME 3 – Sans ça, il était invendable. En le tuant, je l'ai transformé en objet de valeur.

FEMME 2 – Une fois on a même trouvé un ours du Hokkaido échoué sur le rivage.

HOMME 3 – Oui, complètement exténué, avec de grands cernes sous les yeux... C'était peut-être un panda, en fait.

FEMME 2 – Mais d'où ça vient, tous ces trucs, hein ?

HOMME 3 – Il paraît qu'au large de la côte, il y a des tourbillons où les bateaux font naufrage.

TOMBI – Ah ? qu'est-ce que c'est que ça ?

HOMME 3 – Une noix de coco. Souvent c'est tout ce que la tempête nous apporte.

TOMBI – Elle se met debout !

HOMME 3 – Imbécile, tu as déjà vu une noix de coco avec des jambes ?...

Tous les trois, stupéfaits, regardent l'homme qui vient de se dresser devant eux.

Ils n'ont jamais vu pareille créature.

Débandade générale.

Posté chacun à un coin de la scène, ils commentent l'aspect de la créature à voix haute, en parlant tous en même temps.

Au moment où le calme revient un peu, TOMBI devient HOMME 4.

HOMME 3 – (*Paniqué, à HOMME 4*) Un coup à boire, vite, il me faut un coup à boire !

HOMME 4 – Qu'est-ce qui t'arrive ?

HOMME 3 – J'ai... J'ai vu... c'était horrible, horrible, horrible, quoi, y'a pas d'autre mot.

HOMME 4 – Qu'est-ce que tu as vu, bon sang ?

HOMME 3 – Ce n'était pas un homme. Un monstre, un monstre je te dis.

HOMME 4 – Non, tu es sûr ?

HOMME 3 – Tu me crois pas ? Je l'ai vu, de mes yeux vu.

HOMME 4 – Mais là, c'est ta bouche qui parle.

HOMME 3 – En tout cas, je l'ai vu sortir de l'eau, tout dégoulinant. Il était très grand, le visage couvert de poils. ... Donne-moi un coup à boire.

HOMME 4 – Quoi ?

HOMME 3 – Tu déconnes ? Un coup, un coup à boire, je te dis !

HOMME 4 – Très grand, couvert de poils, tout dégoulinant, et en plus il t'a donné un coup de corne ? Mais qu'est-ce que c'était ?

HOMME 3 – Aucune idée.

FEMME 2 devient FEMME 3. HOMME 4 continue le dialogue avec elle.

HOMME 4 – Je n'ai aucune idée de ce que c'était, pas la moindre idée, mais en tout cas, c'était horrible.

FEMME 3 – Horrible comment ?

HOMME 4 – Eh bien, horrible, quoi. Tous ceux qui l'ont vu sont horrifiés.

FEMME 3 – Tu l'as vue, toi, cette chose ?

HOMME 4 – Moi ?

FEMME 3 – Aaah, tu ne l'as pas vue !

HOMME 4 – Si, je l'ai vue. Et de tout près, encore. Comme si j'étais au premier rang.

FEMME 3 – Et alors, il ressemble à quoi, ce monstre ?

HOMME 4 – La figure toute rouge. Et pas seulement la figure. Il avait la bouche ouverte, et l'intérieur aussi était tout rouge, comme le cratère d'un

volcan. Dès qu'il m'a vu il s'est précipité vers moi, chargeant comme un taureau, badaboum, badaboum badaboum. Je me suis retourné : derrière moi la falaise à pic, devant moi les cornes du monstre.

FEMME 3 – Hein ? Il est cornu ?

HOMME 4 – Oui, oui, cornu, cornu ! Et c'est pas tout : il est tout dégoulinant, couvert de cloques visqueuses,.

FEMME 3 – Hein, quoi ?

HOMME 4 – Des cloques !

FEMME 3 – Cornu et couvert de cloques ? Mais qu'est-ce que c'était ?

HOMME 4 – Aucune idée.

HOMME 3 devient FEMME 4. HOMME 4 devient FEMME 5.

FEMME 3 continue le dialogue avec FEMME 4 et FEMME 5.

.

FEMME 3 / FEMME 4 / FEMME 5 – Dites donc, vous êtes au courant ?

FEMME 3 – Un peu oui ! Mon mari s'est retrouvé nez à nez avec lui.

FEMME 4 – C'est pas vrai ? Le mien aussi.

FEMME 5 – Le mien a failli se faire mordre.

FEMME 3 – Il a eu de la chance de ne pas être dévoré vivant.

FEMME 4 – C'est un monstre mangeur de chair humaine, alors ?

FEMME 3 – C'est sûrement lui qui a fait le coup.

FEMME 5 – Quel coup ?

FEMME 3 – La vache qui a été dévorée l'an dernier...

FEMME 4 – Quoi ? Mais tu m’aurais dit que c’était le fantôme de Misora Hibari¹ qui l’avait dévorée, ta vache ?

FEMME 3 – Je me disais aussi, c’est bizarre, Misora Hibari ne ferait jamais un truc pareil.

FEMME 5 – Je me souviens, la vache n’était qu’à demi dévorée, elle a continué à vivre.

FEMME 4 – A tous les coups, il est revenu manger la deuxième moitié.

FEMME 5 – Il, il... Est-ce qu’on sait seulement ce que c’est, ce monstre ?

FEMME 3 – Il est cornu, et avant de te dévorer il montre les dents en faisant « cloc cloc cloc ».

FEMME 4 – « Cloc cloc cloc » ?

FEMME 3 – Ça veut dire « Crève ! » dans la langue des démons.

FEMME 5 – Hein ? Qu’est-ce que tu viens de dire ? !

FEMME 4 – Un démon ? Elle vient de dire que c’était un démon !

FEMME 3 – Vous ne saviez pas ? Ben oui, c’est un démon, il a la figure toute rouge, un démon rouge, quoi.

FEMME 5 – Mais pourquoi est-ce qu’un démon rouge a débarqué sur notre côte ?

FEMME 3 – C’est sûrement ça, oui, c’est ça...

FEMME 4 - Quoi, tu as une idée ?

FEMME 5 – C’est à cause d’elle, cette femme.

FEMME 4 – Mais bien sûr ! Pourquoi n’y ai-je pas pensé plus tôt ? C’est cette femme qui a fait venir le démon rouge.

FEMME 4 / FEMME 5 – C’est cette femme !

¹ 1937 – 1989. L’une des plus grandes chanteuses et jazz et de variétés japonaises. Egaleme nt actrice, elle fait l’objet d’une véritable vénération au Japon

Scène 2

FEMME 3 devient CETTE FEMME.

FEMME 5 devient TOMBI, qui arrive en courant.

En un rien de temps, ils élèvent un mur sur le côté de la scène face aux spectateurs.

Les spectateurs ne voient plus TOMBI et CETTE FEMME que par intermittences à travers des ouvertures aménagées ici et là dans le mur.

CETTE FEMME – Qu'est-ce qui t'arrive ? Il fait lourd, ouvre un peu la fenêtre. Qu'est-ce qui te prend, grand frère, à trembler comme ça dans ton coin ?

TOMBI - Tu n'es pas au courant ?

CETTE FEMME – Le démon rouge, c'est ça ?

TOMBI - Hein ?

CETTE FEMME – Le démon rouge qui aurait accosté ici ?

TOMBI - Tu le savais ?

CETTE FEMME – Ne t'inquiète pas, c'est juste une rumeur. Ils racontent même que c'est moi qui l'ai attiré ici, alors tu vois.

TOMBI - Exactement. C'est toi qui l'as attiré ici ?

CETTE FEMME – Qui ça ?

TOMBI - Ben, le démon rouge, évidemment.

CETTE FEMME – Moi ? !

TOMBI - C'est que, de temps en temps, tu attires de drôles de choses

CETTE FEMME – Moi ? Et qu'est-ce que j'ai attiré ?

TOMBI – La tempête, Godzilla... Et puis quand Kimijima Ichirô² est mort d'une crise cardiaque, ça aussi on dit que c'est à cause de toi.

CETTE FEMME - Tout ce qui se passe de bizarre, on dit que c'est ma faute.

TOMBI - C'est parce que tu es une beauté.

CETTE FEMME – Tu sais ce que ça veut dire, toi, une beauté ?

TOMBI - C'est une femme que tous les hommes ont envie de baiser.

CETTE FEMME – Tu as trouvé ça tout seul, grand frère ?

TOMBI - C'est Mizukane qui me l'a dit. Il y a deux sortes de femmes. Celles qu'on a envie de baiser et celles qu'on est obligé de baiser.

CETTE FEMME – Dans un cas comme dans l'autre, elles se font baiser.

TOMBI – Ah bon, tu crois ?

CETTE FEMME – Il n'y a qu'une sorte d'homme. Ceux qui ont envie de baiser avec tout ce qui bouge. Je n'en connais pas d'autre sorte.

TOMBI - Tu n'es pas gentille, à chercher des noises tout le temps comme ça. Mizukane, il veut être ami avec toi, c'est tout.

CETTE FEMME – Il veut coucher avec moi, oui, c'est tout. Il ne sait même pas comment je m'appelle.

TOMBI - C'est pas vrai. Il me dit tout le temps : ta sœur ceci, ta sœur cela.

CETTE FEMME – Ta sœur, ce n'est pas un nom.

TOMBI - Ah, pardon.

² Célèbre styliste japonais né en 1929 et décédé brutalement d'un infarctus en 1996.

CETTE FEMME – Ça ne fait rien, va. Les femmes du village m'appellent « cette femme », tu m'appelles « toi, là », et les hommes ne m'appellent pas, ils veulent juste coucher avec moi. Je n'ai pas besoin de nom.

DEMON ROUGE jette un coup d'œil à l'intérieur par la fenêtre. TOMBI l'aperçoit par-dessus le dos de CETTE FEMME.

TOMBI - Ah !

CETTE FEMME – Qu'est-ce qui te prend ?

TOMBI – Je viens de me rappeler un truc important.

CETTE FEMME - Quoi donc ?

TOMBI - Le Démon rouge, je l'ai vu.

CETTE FEMME – Quand ça ?

TOMBI - Tout à l'heure... sur la plage... quand je ramassais... des bouteilles... mais je me demande... si je fais bien... de parler... aussi... lentement. Le démon rouge ! Là, derrière toi !

CETTE FEMME –Ton état mental se détériore de jour en jour. Tu racontes vraiment n'importe quoi.

Lentement, TOMBI tourne pour changer de place avec CETTE FEMME. Il s'efforce, avec le peu d'intelligence dont il dispose, de lui montrer DEMON ROUGE mais au moment où il y parvient, DEMON ROUGE s'éloigne.

TOMBI - Il était là ! Juste derrière toi.

CETTE FEMME – Qu’il y ait un démon ou un serpent derrière moi, plus rien ne peut me surprendre. La source de mon étonnement s’est tarie, à force d’avoir des surprises. J’ai perdu espoir.

TOMBI - En quoi ?

CETTE FEMME – En l’être humain. Ceux qui se comportent de manière surprenante, ce ne sont pas les démons, tu sais, ce sont toujours les humains.

TOMBI - C’était beau, ce que ma sœur m’a dit ce jour-là. Mais je ne sais pas si elle aurait pu dire la même chose après avoir vu Démon-rouge. Parce que le lendemain, quand elle s’est retrouvée face à face avec lui...

Scène 3

TOMBI quitte la scène. CETTE FEMME monte sur une barque, seule. C’est le lendemain. Elle se prépare à plonger dans la mer. DEMON ROUGE est dans l’eau. Il s’approche de la barque (L’acteur, sur le dos, glisse sur le sol pour s’approcher, on dirait un requin.) Impression inquiétante.

Soudain DEMON ROUGE se redresse en crachant de l’eau, et grimpe à bord de la barque. CETTE FEMME reste tétanisée par la peur. Puis elle

pousse un cri. Essaie de sauter à l'eau, mais se prend les pieds dans les cordages et n'y arrive pas.

DEMON ROUGE est effrayé par le cri de CETTE FEMME. Tous deux se regardent fixement, aussi terrorisés l'un que l'autre. Le silence dure un moment.

CETTE FEMME (murmurant, d'une voix tremblante de peur) – On m'a dit que faire le mort quand on rencontre un ours, c'est de la superstition, en fait il faut le regarder droit dans les yeux, et reculer en disant « Je ne te veux pas de mal » avant de prendre la fuite. (Tout en reculant jusqu'à l'avant du bateau) J'aurais dû demander ce qu'il fallait faire quand on n'a pas assez de place pour reculer

DEMON ROUGE – (parlant dans une langue inconnue) @@@@ (A boire !)

CETTE FEMME – Wouaaah ! Je ne suis pas bonne à manger. Je ne suis pas bonne, je te dis !

DEMON ROUGE – @@@@ (Je suis resté longtemps en mer sans rien boire, conne-moi de l'eau, je t'en prie.)

DEMON ROUGE essaie de se faire comprendre par gestes mais même ses gestes doivent être différents de l'ordinaire. Par exemple, pour demander à boire, il ne porte pas la main vers sa bouche, mais s'allonge sur le dos et tire lentement la langue. Tout ce qu'il dit ou fait doit indiquer qu'il vient une autre civilisation, que les habitants du village ne savent pas décoder.

DEMON ROUGE — @@@@ (De l'eau ! Vous en avez, là, dans la gourde.)

Il essaie de tendre la main vers CETTE FEMME.

CETTE FEMME – Les humains, c'est pas bon à manger, vous savez. On est constitués d'eau à 90 %.

DEMON ROUGE – @@@@ (n'aie pas peur, tout ce que je veux c'est boire !)

CETTE FEMME – Je te donnerai tout ce que tu veux, mais ne me touche pas, s'il te plaît.

DEMON ROUGE – (*S'allongeant de nouveau sur le dos et tirant lentement la langue*) @@@@ (de l'eau)

CETTE FEMME – Si ça se trouve, tu veux de l'eau ? Tu as soif c'est ça ?

DEMON ROUGE – @@@@ ! (de l'eau !)

CETTE FEMME – Mais je me suis trompée tout à heure, les humains ne sont pas faits d'eau, pas du tout. Feydeau, il n'y en a eu qu'un ! C'est une blague, tu comprends ? Non, bien sûr, tu ne peux pas comprendre. Enfin, on n'est pas constitué d'eau, voilà. Juste du sang, beurk, et de la chair dure comme de la semelle. C'est immangeable, crois-moi.

DEMON ROUGE – @@@@ !! (de l'eau !!)

CETTE FEMME – (*Versant craintivement de l'eau dans le bouchon de sa gourde, et l'approchant du visage de DEMON ROUGE, toujours allongé sur le dos, pour le lui tendre.*) Ça, c'est de l'eau. Tiens.

DEMON ROUGE – @ ! @@@@ (Pas comme ça ! Fais-moi boire)

Dans la tradition de DEMON ROUGE, boire de l'eau en touchant le récipient de ses propres mains est impur.

CETTE FEMME – Qu'est-ce que tu veux ? Mais qu'est-ce que tu veux à la fin ?

DEMON ROUGE – @@@@ ! (Fais-moi boire !)

CETTE FEMME – Hein ? quoi ? Je ne comprends rien. Ah, c'est à pleurer.

DEMON ROUGE – @@@@@@@@@@@@@@@@@@ (Qu'est-ce que c'est que ce pays où on ne sait même pas comment donner à boire à quelqu'un ?)

CETTE FEMME – Qu'est-ce que je dois faire, mais qu'est-ce que je dois faire, bon sang ? !

DEMON ROUGE – @@@@ (Arrête, tu me fais peur)

CETTE FEMME – Hein ? Ah, c'est ça ? Tu veux que je te fasse boire. Tu ne peux pas te servir de tes mains, pas vrai ?

DEMON ROUGE – @@@@ ! (Fais-moi boire !)

CETTE FEMME – Ça y est, j'ai compris ! Si je te fais boire, tu vas disparaître, hop, comme si tu n'avais jamais existé.

Elle lui fait boire de l'eau. Cela apaise DEMON ROUGE. CETTE FEMME se calme aussi.

DEMON ROUGE – @@@@ ! (Merci. Tu m'as sauvé !)

Pour dire « merci » DEMON ROUGE fait tourner ses mains à toute vitesse.

CETTE FEMME – Tu n’es pas content que je t’ai donné de l’eau ?

DEMON ROUGE – @@@@ (Je te disais juste merci)

CETTE FEMME – Calme-toi . bon, qu’est-ce que tu veux maintenant ? Voyons, d’habitude, une fois qu’on a bu, de quoi a-t-on besoin ? Ah, j’y suis. Tu aimerais manger un petit morceau ?

DEMON ROUGE se lèche les lèvres, ce qui dans son langage est un signe d’affection.

CETTE FEMME – Dis, c’est vrai que les démons mangent de la chair humaine ?

DEMON ROUGE – @@@@ (Tu es une vraie dame, toi)

CETTE FEMME – Arrête de te lécher les babines comme ça. Tu manges les humains ? Tu veux me manger ? Pas de blagues, hein. Si tu es cannibale, j’aime autant être prévenue. J’ai pas eu la vie facile jusqu’à présent, alors si tu es prêt à dévorer toute crue une malheureuse comme moi, c’est que tu es un démon, un vrai. Si tu fais ça, tu auras bien mérité ton nom. Il n’y a pas de démons mangeurs de chair humains, mais les cannibales méritent d’être appelés démons.

DEMON ROUGE ouvre grand les deux bras pour la serrer contre lui. Mais CETTE FEMME ne comprend pas ce geste universel et croit sa dernière heure venue.

Noir.

Les lumières se rallument, une, deux, trois fois.

Scène 4

DEMON ROUGE a disparu. CETTE FEMME reste là, comme s'il ne s'était rien passé. TOMBI et MIZUKANE entrent.

MIZUKANE – (à CETTE FEMME) Je ne voudrais pas me lancer des fleurs, mais personne ne pense à toi autant que moi ici. Pas vrai, Tombi ?

TOMBI – Hein ? Quoi ?

MIZUKANE – Quoi, quoi ? Réveille-toi un peu. Vas-y, dis-lui. C'est ta sœur, non ?

TOMBI – (à CETTE FEMME) Bon, ben tu la fermes et tu laisses Mizukane te baiser, d'accord ?

MIZUKANE – Mais non, pas comme ça.

TOMBI – Ben comment alors ? Tu veux plus la baiser ?

MIZUKANE – Je veux seulement que ta sœur m'ouvre un peu son cœur.

TOMBI – Son cœur ou ses cuisses ?